

LA CULTURE DU TABAC

Récolte — Dessiccation — Livraison

Récolte. — La récolte du tabac doit être pratiquée par un temps sec et quand la rosée a disparu. On commence par les feuilles basses, toujours plus hâtives, pour continuer avec les feuilles médianes et terminer enfin par celles de la partie supérieure des plants. Au fur et à mesure de la cueillette, elles sont placées par petits groupes à la surface du sol pour commencer à se flétrir, devenant ainsi plus facilement maniables.

On les transporte ensuite dans un local où elles attendent la mise en guirlandes. Il faut avoir soin de les disposer ici, non à plat, mais aussi verticalement que possible appuyées contre un mur, la pointe en haut. Cette précaution a pour but d'éviter la fermentation particulièrement à craindre dans des tissus gorgés de liquide.

On peut aussi procéder à la récolte en tiges. Cette méthode a l'inconvénient de ne pas permettre la cueillette des feuilles au fur et à mesure de leur maturité.

Dessiccation. — "Généralités". — La dessiccation a pour effet principal d'éliminer une grande partie de l'eau contenue dans les feuilles. Le taux d'humidité, voisin de 80 pour cent pour les tabacs verts, tombe à 27 pour 100 environ dans les produits séchés.

En outre, la dessiccation fait subir aux tissus toute une série de transformations qui aboutissent de façon plus ou moins complète à l'acquisition de certaines qualités dont dépend la valeur des tabacs. La bonne coloration est une des plus importantes. Elle doit être uniforme, brun foncé ou brun clair. Les feuilles, au moment de la livraison, doivent être souples et douces au toucher, leurs tissus présentant d'ailleurs, une certaine résistance à la traction.

La dessiccation étant accompagnée d'une production considérable de vapeur d'eau, il faut user des dispositions voulues pour que celle-ci ne reste pas au contact des feuilles où elle pourrait provoquer des fermentations ou de la pourriture. Cependant l'aération ne doit pas être trop active, surtout au début, car les produits séchés brusquement prennent une coloration désavantageuse. C'est à éviter ces deux écueils que consiste surtout le talent des producteurs.

Nous allons décrire l'une des méthodes les plus en faveur pour la dessiccation.

"Mise en guirlandes." — On doit procéder à cette opération dès que les feuilles ont acquis la souplesse voulue. Leurs nervures principales étant percées à 3 ou 4 pouces de la base, on les enfle sur une ficelle, alternativement dos à dos et face à face. Une guirlande se trouve ainsi constituée. Sa longueur ne dépasse pas 1½ verge; le nombre des feuilles qui la composent est tel que, la ficelle étant tendue horizontalement, comme elle le sera au séchoir, chacune se trouve séparée de sa voisine par une distance de 3 ou 4 pouces.

Souvent pour compléter le fanage on suspend quelque temps les guirlandes dans une position verticale. C'est le "javelage", qui semble favoriser la coloration ultérieure des produits. Il doit être interrompu dès que les feuilles commencent à jaunir; les guirlandes sont alors disposées horizontalement à l'intérieur du séchoir.

"Description d'un séchoir." — Le séchoir doit être situé en un lieu présentant de bonnes conditions de salubrité et d'aération. Sa largeur et sa hauteur n'excèdent pas, d'ordinaire, 7 verges, sa longueur étant d'ailleurs proportionnée aux besoins de la culture.

Les parois, généralement en bois, présentent de nombreuses fenêtres qui se correspondent deux à deux. Pour assurer de façon plus complète l'aération, il est bon de ménager des cheminées d'appel dans la toiture. Bien entendu, toutes ces ouvertures doivent pouvoir être fermées hermétiquement.

Des dispositions intérieures assez fréquemment adoptées sont celles que nous allons indiquer. Les guirlandes sont tendues dans les "plans de pente" entre des lattes parallèles qui les supportent. Celles-ci se trouvent elles-mêmes fixées à des montants verticaux. L'écart entre les deux lattes voisines ou entre deux files de montants verticaux correspond à la longueur d'une guirlande et ne doit pas, en conséquence, dépasser 1½ verge.

Les distances à observer entre les guirlandes dans un même plan de pente et entre deux étages consécutifs de guirlandes sont respectivement de 15 pouces et de 80 pouces environ.

On ménage d'ailleurs des couloirs en nombre suffisant pour permettre de circuler en surveillant la dessiccation.

Notre description se rapporte, d'ailleurs, à un séchoir pour ainsi dire modèle. En réalité, la plupart des planteurs de tabac ne possèdent rien qui y réponde absolument et se contentent d'aménager pour le mieux les locaux dont ils disposent: greniers, granges, etc.

"Dépente et mise en masses des guirlandes." — Quand le parenchyme des feuilles est sec, quand la nervure principale elle-même se trouve à peu près débarrassée de l'humidité qu'elle contenait, il faut dépender les guirlandes. Un séjour trop prolongé, à l'arrière-saison, des plans de pente, pourrait exposer les feuilles à diverses moisissures.

Les guirlandes, réunies deux à deux par leur extrémité, sont alors placées sur des perches mobiles qui reposent elles-mêmes sur des barres fixes. Cette disposition permet de rapprocher ou d'écarter les produits suivant que l'atmosphère est sèche ou humide. La dessiccation se complète ainsi.

On procède au massage définitif des guirlandes en rapprochant autant que possible les perches mobiles. Cette opération est pratiquée par un temps sec. Les produits constituent alors un groupe compact que l'on peut avec avantage entourer de paille afin de le protéger plus efficacement contre l'humidité. Les masses ainsi formées dans la partie la plus saine du séchoir restent d'ailleurs l'objet d'une certaine surveillance destinée surtout à prévenir les accidents de pourriture et de fermentation. Si ceux-ci paraissent à craindre, on devrait sans retard, aérer les guirlandes en les écartant.

La méthode que nous venons d'indiquer reste susceptible de nombreuses variantes. C'est ainsi que certains tabacs sont "séchés à l'air libre." Les guirlandes sont